

pour le sommeil, il reporte son action sur les ganglions centraux et y concentre le flux sanguin."

Il serait quelque peu téméraire de notre part de nous inscrire en faux contre cette explication d'un phénomène physiologique fournie par un savant de la valeur du D^r Surbled. Nous ne pouvons nous empêcher cependant de faire remarquer qu'elle ne résout pas encore la difficulté, mais ne fait que la reculer. Car il reste à connaître d'où provient cette dissociation encéphalique elle-même ; et pour en trouver la cause, il faudra décidément sortir, non seulement du cerveau, mais encore du cervelet.

M. Surbled est un homme trop clairvoyant pour n'avoir point aperçu ce point faible de sa théorie ; et, se fondant sur la correspondance constante qu'on observe entre le sommeil et la nuit, il incline à croire que la cause de la dissociation encéphalique — la vraie cause du sommeil, par conséquent — pourrait bien se trouver dans les *forces cosmiques*.... ! Du coup, c'est sauter trop loin. Si le sommeil est déterminé par les forces cosmiques, il est aussi indépendant de notre volonté que la nuit et le jour, ou du moins que la pluie et le beau temps. Alors, adieu la méridienne, et le doux repos de morphée que nous appelons au secours à certaines heures de lassitude ou de désœuvrement.

Pourquoi ne pas admettre tout simplement que cette dissociation encéphalique, cause immédiate du changement de la circulation cérébrale d'après M. Surbled, est due au déplacement de la force psychique causé par l'accroissement de l'activité végétative, et au relâchement de la tension nerveuse de l'encéphale qui doit résulter de l'inertie ou de l'amoindrissement des facultés sensitives et intellectuelles ? Cette explication vaut l'autre, si nous ne nous méprenons ; elle a de plus l'avantage d'être en parfaite harmonie avec les divers faits que nous voyons influencer sur la genèse du sommeil.

Peut-être même constatera-t-on un jour que le phénomène d'anémie et d'hyperhémie du cerveau provient immédiatement des causes que nous venons d'indiquer et qui constituent à proprement parler le sommeil naturel.

J. H. MARLUN
Professeur de philosophie.

(A suivre.)